

# Clausewitz, Mao et le maoïsme

*« Clausewitz, l'un des auteurs les plus éminents qui aient traités de la philosophie de la guerre et de l'histoire militaire (...) un écrivain qui avait étudié l'histoire des guerres et en avait dégagé les leçons philosophiques, peu après l'époque napoléoniennes. Cet auteur, dont les idées essentielles sont aujourd'hui devenues sans conteste le patrimoine de tout homme pensant »*

*Lénine, La guerre et la Révolution<sup>1</sup>*

## 1. Préface

*« Une préface pourrait être intitulée:  
paratonnerre. »*

*Georg Christoph Lichtenberg*

La publication de mon *Clausewitz et la guerre populaire* en 2004 laissait ouverts, faute de documents, plusieurs champs de recherches. Le plus important concernait l'éventuelle influence de Clausewitz sur Mao Zedong et les autres théoriciens et praticiens de la guerre populaire prolongée de type maoïste<sup>2</sup>. La présente étude espère combler cette lacune.

En 2008-2009, Je m'étais laissé embarquer, suite à une critique de mon essai, dans une polémique sur les rapports entre Mao et Clausewitz<sup>3</sup>. Il faut bien avouer, toute honte bue, la conclusion erronée à laquelle j'étais arrivé : *« je dois signaler avoir vu par trois fois affirmé que Mao avait lu Clausewitz. D'abord dans le Dictionnaire de stratégie de Thierry de Montbrial et de Jean Klein, ensuite dans une étude de R. Lynn Rylander, et enfin dans un article nettement plus léger d'Arthur Conte. A chaque fois, aucune indication positive n'étayait cette affirmation. Même Rylander ne peut que "déduire" la lecture de Clausewitz par Mao par une comparaison des analyses. Mais les mêmes situations dictant des analyses proches, l'argumentation est modérément convaincante. Rylander évoque, parmi les thèses que Mao auraient été "chercher" chez Clausewitz, le lien entre la guerre et sa matrice sociale, la primauté de l'homme, la primauté de la politique et la méthode dialectique, mais Mao Zedong n'avait vraiment pas besoin de lire Clausewitz pour concevoir et développer cela, et la proximité des formules n'est pas convaincante. Je continue à croire que la doctrine maoïste de la guerre populaire prolongée s'est forgée indépendamment de toute influence directe de la pensée de Clausewitz. Mao n'avait de Clausewitz qu'une vague connaissance de seconde main. C'est à travers*

---

1. Cf. Œuvres Complètes, Paris-Moscou, 1961, tome 24, pp. 408-409.

2. Seule l'étude relative aux rapports entre Clausewitz et Giap a pu être abordée depuis, en 2006, grâce à la publication en 2005 des *Mémoires* du général Giap.

3. Mon essai avait été étrillé par le Parti Communiste Marxiste-Léniniste-Maoïste (France), dans *Clausewitz ou Mao Zedong?* (publié dans *Révolution* n°4, décembre 2008), et dans *"Le rôle de la France napoléonienne dans la genèse du nazisme (pour en finir avec Clausewitz)"* (publié dans *Révolution* n°10, avril 2009).

*l'influence de Clausewitz sur le léninisme que Mao a pu être lui-même influencé par lui.* »<sup>4</sup>

En fait, comme on le verra ci-dessous, l'influence directe de Clausewitz sur Mao a été solidement et définitivement établie. Je dois donc présenter mes excuses à mes rares lecteurs — surtout à ceux, plus rares encore, qui m'ont fait l'honneur de me croire.

## 2. Clausewitz et Mao Zedong

### 2.1. Introduction

Pendant des décennies, la discussion sur l'éventuelle lecture de Clausewitz par Mao se basait sur la seule étude comparative des idées. Les plus hautes autorités clausewitziennes, comme Werner Hahlweg ou Raymond Aron avaient été réduits à cette méthode hypothétique et spéculative. Lors de la polémique de 2008-2009, j'en étais resté à cette méthode. Pourtant, dès 1995, dans une thèse en philosophie soutenue en Allemagne, un chercheur de la République populaire, Zhang Yuan-Lin<sup>5</sup>, avait bel et bien établi que Mao avait lu Clausewitz. Seule excuse à mon ignorance : cette thèse n'avait fait l'objet que d'une publication confidentielle, en allemand bien entendu, par l'Université de Mannheim. Le travail de Zhang Yuan-Lin est relativement tardif parce que les documents éclairant la question n'ont été rendus publics en Chine qu'à la fin des années '80<sup>6</sup>.

Loin de se borner à recenser les références et énumérer leur contenu, Zhang Yuan-Lin s'est livré à l'étude des idées, et a mené à bien cette analyse que Raymond Aron appelait de ses vœux dès les années '70<sup>7</sup> : l'identification des citations de Clausewitz dans les textes de Mao en collationnant ceux-ci aux éditions chinoises de *Vom Kriege*. L'article que voici, le lecteur l'aura compris, puise largement dans la thèse de Mannheim. Les noms de personnes y sont transcrits en pinyin chinois (Mao Zedong et non Mao Tsé-toung) et les noms de lieux en pinyin romanisé (Pékin et non Beijing) ; lorsqu'il risquera d'y avoir incompréhension, la version retenue sera suivi de l'autre mise entre crochets — les citations étant reproduites dans leur propre transcription.

### 2.2. Mao lecteur de Clausewitz

En 1986 paraît en chinois, à Pékin, le recueil *Lectures de Mao Zedong*<sup>8</sup>. Dans ce livre, de l'ancien secrétaire de Mao, Gao Lu, évoque la lecture de Clausewitz par Mao en

---

4. A ma décharge, la thèse de mes contradicteurs était pire encore, qui récusait toute communauté d'idée entre Clausewitz et Mao.

5. *Mao Zedong und Carl von Clausewitz : Theorien des Krieges, Beziehung, Darstellung und Vergleich. Inauguraldissertation zur Erlangung des akademischen Grades eines Doktors der Philosophie der Universität Mannheim.* Mannheim, 1995.

6. En 1988, Zhang Yuan-Lin avait publié à Pékin une étude sur l'influence de Clausewitz en Chine dans les *Annales des sciences militaires*.

7. « Je ne sais si Mao Tsé-toung a lu ou étudié Clausewitz (...) il faudrait se reporter aux caractères chinois pour savoir s'ils correspondent à ceux qu'utilisent, ou auraient utilisés les traducteurs de Clausewitz ». Raymond Aron, *Clausewitz – Livre deux : L'âge planétaire*. NRF, Bibliothèque des sciences humaines, Éditions Gallimard, Paris, 1976, page 103.

8. Jiong Yuzhi, Jiang Xiaozhi et Shi Zhongquian, *Lectures de Mao Zedong*, Éditions Sanlian, Pékin, 1986.

évoquant un document qui sera publié intégralement – toujours en chinois – en 1988 dans les *Notes de Mao Zedong pour les travaux philosophiques*<sup>9</sup> : l'agenda dans lequel Mao avait entrepris de recenser ses lectures.

Mao y écrit avoir commencé *Vom Kriege* le 18 mars 1938. Il lit quelques dizaines de pages par jours (signe d'une lecture attentive) : le premier avril, dernière page que nous avons de cet agenda, il en est à la page 168.

Les recherches minutieuses de Zhang Yuan-Lin ont permis d'établir quelle édition chinoise de *Vom Kriege* (parmi les quatre possibles) Mao a lu en 1938. Il s'agit de celle de Liu Jo-shui publié en deux volumes, en 1934, à Shanghai par les éditions Xinken. Or cette traduction n'a pas été faite à partir du texte allemand, mais à partir de l'édition japonaise de *Vom Kriege*. On comprend que le filtre des traductions successives a pu brouiller les références, car pour couronner le tout, si les deux premiers volumes de l'édition japonaise ont été traduits à partir de l'original allemand, les six derniers l'ont été à partir... de la traduction française.

Pour Zhang Yuan-Lin, il ne fait aucun doute que cette lecture a été poursuivie et achevée, notamment parce que peu après, Mao a organisé et dirigé à Yenan un séminaire sur *Vom Kriege*<sup>10</sup>. Parmi les participants à ce séminaire, qui se réunissaient une fois par semaine dans le logement de Mao, plusieurs des principaux responsables politico-militaires de l'Armée rouge, comme Xiao Jinguang<sup>11</sup> ou Luo Ruiqing<sup>12</sup>.

Au début de la guerre antijaponaise, Zhou Enlai avait appelé Fu Daqing<sup>13</sup> pour servir d'interprète aux conseillers militaires soviétiques. Voyant que Mao déplorait de ne pas disposer d'une bonne traduction de *Vom Kriege*, Fu s'est proposé de le traduire du russe en chinois. Son travail a été reconnu comme «*la meilleure traduction du texte en Chine*» par Zhu De, qui avait étudié en Allemagne et qui était chef d'état-major général de l'Armée rouge. Plusieurs chapitres, comme le *Point culminant de la*

---

9. Ouvrage publié par l'Office de recherche du Comité central du Parti Communiste chinois.

10. Mao a donné au moins deux formations aux élèves de l'Institut de recherche pour la Guerre de Résistance contre le Japon en 1938 : ce séminaire sur *Vom Kriege* et un séminaire sur les questions philosophiques. De nombreux écrits de Mao sont issus de ces conférences. Pour le séminaire sur *Vom Kriege*, outre l'édition de Shanghai de 1934 déjà citée, Mao aurait utilisé comme matériel pédagogique, une publication de 1937 de l'Académie militaire du Kuomintang, contenant la traduction de Clausewitz du professeur Sijing, qui avait étudié en Allemagne.

11. Membre du PCCh en 1922, étudiant à l'Université d'Orient à Moscou, officier dans l'Armée Nationale Révolutionnaire ayant participé à l'Expédition du nord, il retourna en URSS en 1927 à 1930 pour étudier les questions militaires. Il assumera les plus hautes responsabilités militaires dans l'Armée rouge, participant à la Longue Marche et commandant, lors de la guerre anti-japonaise, la 8e Armée de route. Contre le Kuomintang, il libère Pékin et le centre de la Chine. De 1949 à 1979, il commande la marine chinoise.

12. Membre du PCCh en 1928. Il a assumé plusieurs fonctions dirigeantes dans l'Armée rouge, assurant notamment la formation des cadres. Après 1948, il est nommé ministre de la Sécurité publique et membre de la Commission militaire centrale. Il a pris part à la guerre de Corée. Il sera nommé chef d'état-major général de l'APL mais perdra cette fonction en 1965 suite à un désaccord avec Mao et Lin Biao. violemment critiqué lors de la Révolution culturelle, il tenta de se suicider. Réhabilité par Mao lors d'une réunion de la Commission militaire centrale en 1975, il retrouvera de hautes fonctions.

13. Membre du PCCh en 1924. A étudié à l'Université d'Orient à Moscou et travaillé pour le gouvernement Sun Yat-sen à Canton en tant que traducteur de Mikhaïl Borodine. Actif à l'Académie militaire de Huangpu, il participe à l'Expédition du Nord. Après un périple à l'étranger, il participe à la guerre anti-japonaise dans la 8e Armée de route. En Juin 1941, il fut envoyé en mission à Pékin par le Comité central du PCCh. Il est arrêté par la police militaire japonaise et exécuté.

victoire (chapitre V, Livre VII) ou *La guerre est un instrument de la politique* (chapitre 6B, Livre VIII), seront prépubliés dans la revue *Masses populaires*, et entre juillet 1939 et août 1941, la presse politico-militaire communiste publiera des articles et des brochures sur Clausewitz et sur *Vom Kriege*, dont Zhang Yuan-Lin dresse l'impressionnant inventaire.

Avant sa lecture de 1938, Mao avait été confronté à Clausewitz de plusieurs manières. D'abord par le bien qu'en disait Lénine. Ensuite, par les études militaires chinoises modernes qui étaient directement influencées par Clausewitz. Jiang Jieshi [Tchang Kai-chek] se revendiquait de Clausewitz<sup>14</sup>, ainsi que Jiang Baili qui avait dirigé l'Académie militaire du Huangpu<sup>15</sup>. Les conseillers militaires allemands qui encadraient l'armée du Kuomintang étaient familiers de Clausewitz, voire d'éminents clausewitziens, à commencer par leur chef, le colonel-général Hans von Seeckt. Il en découlait une profonde empreinte des thèses de Clausewitz dans les formations et règlements militaires du Kuomintang... qui étaient soigneusement étudiés par les cadres de l'Armée rouge.

Les communistes ayant étudiés en Europe et en URSS avaient eux aussi pu prendre connaissance de Clausewitz, sans oublier le cas d'Otto Braun, conseiller militaire du Komintern auprès du PCCh, qui était un grand clausewitzien : il écrivit après-guerre une belle étude sur l'influence de Clausewitz sur Lénine<sup>16</sup>.

Zhang Yuan-Lin pense trouver une influence des thèses de Clausewitz dans l'essai de 1936 intitulé *Problèmes stratégique de la guerre révolutionnaire en Chine*. Dans une conférence donnée le 13 mars 1961 à Canton, Mao a dit que, pour cet essai, qui est son premier grand écrit militaire, il avait étudié la science militaire bourgeoise. Dans le chapitre sur *La Défensive stratégique* on trouve ce passage :

« Tous les théoriciens et praticiens militaires du passé ont également admis que c'est là un principe que doit appliquer dans la phase initiale des opérations militaires une armée faible contre un adversaire puissant. Un spécialiste militaire étranger a dit : "Lorsqu'on passe à la défensive stratégique, on commence, en règle générale, par éviter la décision dans des conditions défavorables et on ne la recherche que lorsque la situation est devenu favorable." C'est parfaitement juste et nous n'avons rien à y ajouter. »<sup>17</sup>

Or il s'agit d'une thèse typiquement clausewitzienne, allant à l'encontre du culte de l'offensive qui régnait partout, que l'on trouve exposée dans le chapitre *Retraite dans*

---

14. Jiang Jieshi [Tchang Kai-chek] a écrit un article sur Clausewitz où il reconnaît dans *Vom Kriege* a été une de ses influences principales et il a invité tous les cadres du Kuomintang à l'étudier. Clausewitz aurait influencé la ligne militaire du Kuomintang dans la guerre contre le Japon (retraite dans la profondeur du territoire, etc.).

15. L'Académie militaire de Huangpu fut fondée par Sun Yat-sen en 1924 près de Canton. Des milliers d'élèves y suivirent un enseignement donné notamment par des conseillers soviétiques, et formèrent les cadres de l'Armée Nationale Révolutionnaire qui mena l'expédition du nord. De très nombreux cadres militaires communistes, à commencer par Lin Biao, s'y formèrent. Après la rupture entre le KMT et le PCCh, l'école fut déménagée à Nankin.

16. Cette étude a été publiée en préface aux notes de Lénine sur Clausewitz: *W. I. Lenin, Clausewitz' Werk « Vom Kriege » - Auszüge und Randglossen – Mit Vorwort und Anmerkungen von Otto Braun – Verlag des Ministeriums für Nationale Verteidigung, Berlin 1957*. Le facsimile de cette brochure a été publié en annexe à l'édition allemande de *Clausewitz et la guerre populaire (Clausewitz und der Volkskrieg*, Zambon Verlag, Frankfurt, 2013).

17. *Problèmes stratégique de la guerre révolutionnaire en Chine*, in *Écrits militaires de Mao Tsé-toung*, Éditions en langues étrangères, Pékin, 1964, page 124,

*l'intérieur du pays*<sup>18</sup>. Le fameux « *spécialiste militaire étranger* » est donc, sinon Clausewitz, du moins un de ses disciples. Zhang Yuan-Lin relève également d'autres correspondances d'idées ou d'expression qui pourraient indiquer une influence de Clausewitz sur Mao avant la lecture de *Vom Kriege* en 1938. Nous ne les reprendrons pas toutes ici, renvoyant le lecteur à la thèse de Mannheim<sup>19</sup>.

### **2.3. Clausewitz dans *De la guerre prolongée***

Peu de temps après avoir étudié *Vom Kriege* et organisé le séminaire sur Clausewitz, Mao écrit, toujours à Yenan, du 26 mai au 3 juin 1938, un cycle de conférences qui deviendra en mai 1938 un texte classique de la politique militaire marxiste-léniniste : *De la guerre prolongée*.

Le chapitre *La guerre et la politique* s'ouvre, au point 63, sur une citation présentée sans référence : « *La guerre est la continuation de la politique* »<sup>20</sup> La citation est bien entendu de Clausewitz<sup>21</sup> mais cette référence n'a jamais suffi jusqu'ici à établir la lecture de Clausewitz par Mao parce que cette citation avait déjà été mise en avant par Lénine<sup>22</sup>. La citation est d'ailleurs reprise, plus complète, au point 64 : « *La guerre est une simple continuation de la politique par d'autres moyens* »<sup>23</sup>

Dans le même chapitre, Mao écrit : « *il n'est pas possible de séparer une seule minute la guerre de la politique. Chez les militaires qui font la Guerre de Résistance, toute tendance à sous-estimer la politique en isolant la guerre de la politique et en considérant la guerre dans l'absolu, est erronée et doit être corrigée.* »<sup>24</sup> La critique de la conception de « la guerre dans l'absolu » est une formule de Clausewitz. Il ne s'agit pas seulement d'une communauté d'idées, mais aussi d'une communauté d'expressions, de formulation, analysée par Zhang Yuan-Lin

Dans le chapitre *Les buts de la guerre*<sup>25</sup> Mao écrit : « *La guerre n'a d'autre but que "de conserver ses forces et d'anéantir celles de l'ennemi" (anéantir les forces de l'ennemi, c'est les désarmer, "les priver de toute capacité de résistance", et non pas les anéantir toutes physiquement (...)) Il est à noter que, parmi les buts de la guerre, l'anéantissement des forces de l'ennemi est le but principal, et la conservation de ses propres forces le but secondaire, car on ne peut assurer efficacement la conservation de ses forces qu'en anéantissant massivement les forces de l'ennemi.* »

Ce passage contient deux citations sans références et la différence de formulation (renforcée ici par l'écran supplémentaire de la traduction française) en a longtemps empêché l'identification. C'est par la comparaison entre le texte de Mao avec la formulation de la traduction de *Vom Kriege* par Liu Jo-shui, que Zhang Yuan-Lin a pu établir que Mao citait directement Clausewitz : « *Il faut détruire la force armée de l'adversaire, c'est-à-dire, et c'est là désormais ce qu'on devra toujours entendre quand nous nous servirons de cette expression, qu'il faut le réduire à une situation telle qu'il ne puisse plus continuer la lutte. (...) la conservation de la force armée*

---

18. *De la guerre*, Livre IV, chapitre 25, Éditions Gérard Lebovici, Paris, 1989, pages 655-669.

19. Zhang Yuan-Lin, *Mao Zedong und Carl von Clausewitz*, op. cit. Pages 30 à 33.

20. *De la guerre prolongée*, in *Écrits militaires de Mao Tsé-toung*, Éditions en langues étrangères, Pékin, 1964, page 259.

21. *De la guerre*, Livre I, chapitre 1, page 51.

22. *La faillite de la II<sup>e</sup> Internationale*, Éditions sociales, Éditions du Progrès, Paris-Moscou, 1971, p. 23.

23. *De la guerre prolongée*, page 260.

24. *De la guerre prolongée*, page 260.

25. *De la guerre prolongée*, page 263.

*dont on dispose constitue naturellement le corollaire de la destruction de la force armée de l'adversaire »<sup>26</sup>*

Ainsi, sur la question des objectifs dans la guerre (les objectifs de la guerre étant politiques), Clausewitz et Mao sont très proches : détruire les forces de l'ennemi et conserver les siennes, objectifs intrinsèquement liés, dont le premier est principal et le deuxième secondaire. Sur le fond cependant, il semble à Zhang Yuan-Lin que Mao insiste davantage sur la conservation de ses forces. Pourtant, l'abandon de la République soviétique chinoise du Kiang-si [Jiangxi] pour entamer la Longue Marche, décision prise avant le leadership de Mao dans le PCCh, se trouve par avance décrite dans une analyse de Clausewitz que Zhang Yuan-Lin n'a pas relevée : « *Mon idée est qu'il faut sacrifier totalement un Etat qu'on ne peut défendre, afin d'en sauver l'armée. C'est pourquoi parmi les troupes que cet Etat peut mettre sur pied, je sélectionne une armée bien organisée de cinquante à soixante mille hommes dont la conservation pendant toute la durée de la guerre va être mon souci dominant, une armée qui représentera pour moi le royaume que j'aurai perdu et, si elle s'est maintenue dans une certaine force jusqu'à la fin de la guerre, qui sera toujours pour moi une lettre de change bien garantie, à présenter contre restitution de mon royaume, d'autant plus complète que cette armée sera encore plus redoutable.* »<sup>27</sup>

Une autre influence directe de *Vom Kriege* dans *De la guerre prolongée* est la mise en avant du concept de "probabilité". Mao : « *Nous reconnaissons qu'il est beaucoup plus difficile de s'orienter dans la guerre que dans n'importe quel autre phénomène social, qu'elle comporte moins de certitude, c'est-à-dire qu'elle est encore plus une question de "probabilité"* »<sup>28</sup>. Mao met le terme de "probabilité" entre guillemets et le terme qu'il utilise est celui de la traduction de Liu Jo-shui. Le terme comme le concept apparaissent dans le discours de Mao pour la première fois à ce moment — juste après sa lecture de *Vom Kriege*. Son application au domaine de la théorie militaire était nouvelle et frappante pour la Chine, ce qui explique son emploi des guillemets. Clausewitz écrivait : « *on ne saurait baser sur la rigueur prétendument absolue de calculs mathématiques la conduite d'une guerre, et que, une fois commencée, celle-ci se poursuit à travers un réseau d'éventualités, de probabilités, de bonne et de mauvaise chance qui étend partout ses mailles* »<sup>29</sup>

Ce concept de probabilité est important. Clausewitz et Mao excellent tous deux dans la dialectique entre l'élaboration théorique, guide d'une action résolue et raisonnée, et la part reconnue à l'imprévisible, au hasard, au « *brouillard de la guerre* ». Par leur rigoureux travail théorique, ils s'opposent aux subjectivistes et aux empiriques, mais par leur prise en compte de l'imprévisible, ils s'opposent aux dogmatiques coupés de la réalité vivante (Clausewitz contre Bülow, Mao contre les "28 bolcheviks").

La mise en avant du hasard dans la théorie de la guerre de Clausewitz a été grossièrement caricaturée en aveu d'ignorance de la pensée bourgeoise. Ainsi en URSS où on écrivait : « *Nombreux sont les théoriciens militaires bourgeois en vue – y compris Clausewitz – qui ont nié l'existence de lois objectives de la guerre et de l'art militaire, prétendant que c'est le hasard des forces élémentaires qui joue dans*

---

26. *De la guerre* Livre I chapitre 2, pages 55-56 et 68.

27. Extrait d'un mémoire rédigé probablement entre novembre 1807 et mars 1808, cf. *Clausewitz, De la Révolution à la Restauration – Écrits et lettres*, édition établie par Marie-Louise Steinhauser, NRF Gallimard, Paris, 1976, page 241. Ce fut aussi le choix de Tito lorsqu'il fit évacuer la République soviétique d'Užice en 1941.

28. *De la guerre prolongée*, page 273.

29. *De la guerre*, Livre I, chapitre 1, page 48.

*ce domaine.* »<sup>30</sup> Or, face à un certain degré de complexité et de manque d'information, affirmer qu'il faut baser une décision sur les probabilités n'est en rien antimarxiste.

Un commandement qui doit combattre un commandement ennemi sait qu'une partie des réflexions de celui-ci lui échappe. Or ces réflexions détermineront sa réaction, et anticiper la réaction probable de l'ennemi est important. La part de l'incertain ne s'arrête pas aux réactions du commandement ennemi, elle s'étend à bien des facteurs, comme la combattivité des unités (amies et ennemies). A cela s'ajoute tous les petits hasards inséparables de la bataille, comme un ordre qui n'arrive pas à son destinataire.

Certains éléments peuvent être anticipés presque à coup sûr, d'autres peuvent être éclairés au moyen des probabilités, d'autres sont, faute d'informations suffisantes, hors de portée d'une analyse prévisionnelle. La comparaison de Clausewitz entre la guerre et le jeu de cartes est claire : le stratège doit prendre des décisions sur base d'un triple faisceau d'informations connues (ses propres cartes, par exemple), déduites (de la manière dont l'adversaire joue, par exemple), et ignorées (l'ordre des cartes dans le talon, par exemple). C'est l'exercice concret de la stratégie et de la tactique de mesurer la part de l'incertain (après l'avoir réduite tant que possible par l'étude et le renseignement) et de prévoir des marges de manœuvre pour y parer. En exposant la part de l'incertitude, Clausewitz ne nie pas l'existence de lois, au contraire : il en formule une que Mao a su comprendre.

Une autre référence directe de Mao à Clausewitz, masquée jusqu'à présent par les libertés prises par Liu Jo-shui dans sa traduction, se trouve au chapitre *L'initiative, la souplesse et le plan d'action*. Là où Clausewitz écrit « *dans un domaine aussi dangereux que la guerre, les erreurs nées de bons sentiments sont les pires.* »<sup>31</sup> Liu Jo-shui traduit et adapte : « *dans les choses dangereuses que la guerre, les erreurs qui, comme celle du duc Siang de Song, découlent de la gentillesse, sont tout simplement les pires* ». L'exemple du duc Siang est bien entendu un apport de Liu Jo-shui. Et Mao écrit : « *Nous ne sommes pas comme le duc Siang de Song, nous n'avons nul besoin de son éthique stupide* »<sup>32</sup>...

La profonde influence de Clausewitz sur Mao Zedong est indiscutablement établie par les recherches de Zhang Yuan-Lin, et celui-ci n'a examiné (certes systématiquement) que les documents *disponibles*. Or, de nombreux télégrammes, lettres, discours, notes etc. de Mao n'ont pas encore été publiés. De nouvelles informations sur la relation de Mao avec Clausewitz pourraient donc apparaître dans l'avenir.

## **2.4. Clausewitz, Mao et la philosophie**

Selon Jean-Paul Charnay, l'influence de la philosophie sur la stratégie s'exerce selon quatre modalités :

« — *simple décalque d'un schéma d'évolution : Gamelin appliquant à l'art de la guerre la loi des trois états (théologique et militaire, métaphysique et légiste, positif et industriel) d'Auguste Comte ;*

---

30. *Lénine et la science militaire*, ouvrage collectif écrit sous la direction de V. Zakharov, Éditions du Progrès, Moscou, 1967, pages 195-196.

31. *De la guerre*, Livre I, chapitre 1, page 34.

32. *De la guerre prolongée*, page 276. Ici encore, je dois signaler que les traductions françaises ajoutent un double écran entre la formulation de *Vom Kriege* et celle de *De la guerre prolongée*

– application au conflit d'un système d'évolution généralisant : théorie cyclique des empires et des civilisations (Ibn Khaldun, Bossuet, Hegel, Toynbee...), darwinisme, matérialisme historique et matérialisme dialectique

– implication de la dynamique d'une philosophie comme principe d'explication de la structure et du fonctionnement de la guerre : conception kantienne de l'univers pour Clausewitz (de manière implicite) ; dialectique hégélienne pour Willisen ;

– références générales à "l'atmosphère" de la philosophie dominante sur l'énonciation d'une doctrine stratégique : rationalisme des Lumières pour Guibert, idéalisme français pour Foch, concept nietzschéen du surhomme et pangermanisme pour le III<sup>e</sup> Reich... Plus loin : Campanella et Galilée pour Montecuccoli... »<sup>33</sup>

Charnay expose ensuite qu'il faut distinguer entre les cas où la philosophie est l'inspiratrice de la stratégie, et ceux où la philosophie ne sert qu'à légitimer a posteriori tel ou tel énoncé stratégique. C'est au premier cas de figure que nous sommes confrontés lorsque nous examinons les modes d'élaboration stratégique de Clausewitz et de Mao Zedong, qui ont ceci de semblables d'avoir fondé leur théorie de la guerre et leur doctrine stratégique sur une base et selon une méthode philosophiques.

Dans une note rédigée en 1816, Clausewitz déclare avoir eu présent à l'esprit, en rédigeant *Vom Kriege*, la manière dont Montesquieu avait traité son sujet dans *L'Esprit des lois*. Il en retient non seulement le mode d'exposition en courts chapitres (ce qui nous permettrait d'ajouter une cinquième modalité d'influence à celles proposées par Charnay : l'influence purement formelle), mais aussi et surtout la méthode, la volonté de rester dans les limites de la connaissance positive, de traiter les phénomènes à la fois dans la vérité de leur nature propre et de leurs diverses manifestations historiques.

C'est ainsi que Clausewitz veille avant tout à élaborer des concepts et à formuler des définitions. Et c'est d'une manière philosophique qu'il critique les définitions de la tactique et de la stratégie de son temps. Pour Bülow, relevaient de la tactique les mouvements qui se situent dans le champ de vision de l'ennemi et relèvent de la stratégie ceux qui se situent hors de ce champ). C'est là se baser sur un caractère sensible et non conceptuel. Or Clausewitz ne juge fondées que les différenciations qui relèvent de la structure interne de la chose étudiée. Pour saisir ces différenciations, il aborde chaque phénomène là où il est le plus net, là où il touche à la perfection, à ses extrêmes.

Clausewitz a pratiqué toute sa vie cette méthode de la recherche des extrêmes comme point de départ de l'activité conceptuelle. Il ne lui échappe pas que le cas concret se situe quelque part entre les extrêmes idéaux, et n'est caractérisé par un extrême que dans la mesure où il s'en approche davantage que de l'extrême opposé. C'est cette distinction entre concept et réalité qui permet l'activité théorique.

La question de savoir si Clausewitz avait lu Hegel – Lénine le pensait – ou si ses raisonnements dialectiques procèdent de sa tournure d'esprit, a été longtemps débattue. Clausewitz enseignait à l'École de guerre au moment où Hegel régnait sur l'université de Berlin. Il est possible que Clausewitz ait simplement subi les mêmes influences que Hegel : celles de Kant et de Fichte. *Vom Kriege* ne justifie jamais la guerre – comme une stricte orthodoxie hégélienne le commanderait – en tant que moyen d'action légitime pour l'État incarnant le progrès historique. Ce qui est certain, c'est que la dialectique clausewitzienne diffère de la dialectique hégélienne – et par là

---

33. Jean-Paul Charnay, *Critique de la stratégie*, L'Herne, collection Classique de la stratégie, Paris, 1990, pages 70-71.

de la dialectique marxiste<sup>34</sup>. Clausewitz traite des problèmes en opposant des contraires, mais ces contraires ne se résolvent pas dans un troisième terme qui leur serait supérieur. Cependant, Mao n'a pas pu ne pas remarquer (comme Lénine l'a fait dans ses notes de lectures sur *Vom Kriege*) la « tournure d'esprit » dialectique de Clausewitz. Engels déjà, dans une lettre à Marx, évoquait cette singularité philosophique de Clausewitz : « *Je lis en ce moment, entre autres, Clausewitz, De la guerre. Bizarre façon de philosopher, mais excellente quant au fond* »<sup>35</sup>.

Au début du XIXe siècle, la pensée militaire prussienne, stimulée par le désir d'une revanche prochaine, s'élève contre les doctrines stratégiques anciennes, empreintes de ce rationalisme dénoncé comme contraire au génie allemand. Clausewitz ne fait pas exception, qui assigne à la raison ses limites dans le domaine de la guerre. On trouve donc chez lui l'influence directe du kantisme et cette affirmation de l'irrationalisme allemand qui est une réaction contre le rationalisme français du XVIIIe siècle. Cette influence du kantisme sur Clausewitz n'est pas discutée, il y a de nettes différences entre leurs pensées et l'indiscutable influence de Kant n'a pas fait de Clausewitz un kantien.

Lénine a souligné que Clausewitz avait suivi les cours du philosophe kantien Kiesewetter. Ces cours que Clausewitz a suivis en 1801 à l'École de Guerre portaient essentiellement sur la logique. Ils ont considérablement influencé Clausewitz. Kiesewetter était kantien mais avait, comme vulgarisateur, une approche particulière des thèses de Kant, à tel point que celui-ci l'a accusé tout à la fois de plagiat et de trahison. Les cours de Kiesewetter (et donc dans une certaine mesure le kantisme) ont formé la pensée de Clausewitz, naturellement porté à la réflexion philosophique. On peut considérer que les premières bases méthodologiques de *Vom Kriege* se trouvent dans l'enseignement de Kiesewetter.

Mao stratège se fonde sur l'héritage marxiste-léniniste/clausewitzien et sur la critique de l'application mécaniste de l'héritage léniniste, à l'origine de l'échec des insurrections de Canton, de Nachang et de Wuhan en décembre 1927. Il puise également dans l'héritage révolutionnaire des insurrections paysannes, notamment de la grande Révolte de Taïpin<sup>36</sup>, parfois par le biais de classiques de la culture chinoise comme *Au bord de l'eau*, son œuvre littéraire préférée<sup>37</sup>.

---

34. Raymond Aron : « *la philosophie de l'histoire, qui permet tout à la fois de déterminer la signification juste d'une guerre, et la justice d'une cause me semble étrangère à l'officier prussien* », *Clausewitz – Livre deux : L'âge planétaire*. NRF, op. cit., page 76.

35. Lettre d'Engels (de Manchester) à Marx (à Londres) du 7 janvier 1858. La réponse de Marx (lettre du 11 janvier 1858) est un peu moins enthousiaste : « *À propos de Blücher, j'ai quelque peu parcouru Clausewitz. Le bonhomme a un bon sens qui touche à l'esprit* ». *Marx-Engels, Correspondance* Éditions Sociales, Paris, 1972. Tome 5 (juillet 1857-décembre 1858).

36. Mouvement insurrectionnel qui, de 1851 à 1864, a soulevé les masses paysannes contre la dynastie des Qing. Le mouvement Taiping, qui compta dans ses armées entre un million et trois millions de combattants, abolissait la propriété foncière et l'esclavage, et établissait l'égalité entre hommes et femmes. Le mouvement s'empara de Nankin, dont il fit sa capitale, mais échoua à prendre Pékin et fut noyé dans le sang.

37. Il s'agit d'antiques récits épiques à la manière de l'Illiade se basant sur des faits réels qui se sont déroulés sous la dynastie des Song du Nord (XIIe siècle). *Au Bord de l'Eau* conte l'histoire de 108 individus (brigands, notables, bagarreurs, intellectuels, etc.) qui ne tolèrent ni l'injustice, ni l'arbitraire. Ils se soulèvent contre l'empereur et deviennent si puissant que ce dernier doit satisfaire leurs exigences. On garde la trace historique de ces hors-la-loi qui défièrent l'autorité impériale et qui finirent exécutés. Ces récits furent consignés par écrit, au XIVe siècle.

Cet héritage plongeait dans les temps les plus anciens, mais il gardait toute son actualité au moment des années de formation de Mao : de 1901 à 1910, près d'un millier de soulèvements impliquant des dizaines de millions de paysans ont enflammé la Chine.

Enfin, Mao pourra se baser sur la très riche culture stratégique chinoise : entre la dynastie Qin (221-206 avant J.-C.) et la dynastie Qing (1644-1912), plus de 2.000 ouvrages militaires importants ont été publiés en Chine. Mao cite souvent ces historiens militaires et ces stratégestes classiques, à commencer par le plus célèbre d'entre eux : Sun Tzu. Dans les *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine*<sup>38</sup>, Sun Tzu est cité par Mao à trois reprises<sup>39</sup>. La section 3 du chapitre V est truffée de références : l'inévitable évocation du roman *Au bord de l'eau*, évocation de la guerre entre les principautés de Lou et de Tsi, avec une longue citation de l'historien antique Tsoukieou Ming, évocation, à titre d'exemple, de la bataille de Tchengkao entre les Tchou et les Han, de la bataille de Kouenyang entre les Sin et les Han, de la bataille de Kiouantou entre Yuan Chao et Tsao Tsao, de la bataille de Tchepi entre les Wou et les Wei, de la bataille de Yiling entre les Wou et les Chou, de la bataille de Feichouei entre les Ts'in et les Tsin<sup>40</sup>.

La philosophie classique chinoise se veut macroscopique et universelle, de telle sorte que chaque science, chaque art n'est que son application à un domaine concret. Comme les traités de philosophie chinois veulent interpréter concrètement le réel, ils ont, comme le *Livre des Mutations*, une portée directement militaire. C'est ainsi que dès la dynastie des Tang (618-907 avant J.-C.), le *Daodejing* [*Tao To Kings*] de Lao Zi [Lao Tseu] était utilisé par les stratèges, et que les classiques de l'art de la guerre chinois ont la particularité d'être déduits de la philosophie : ils transposent la philosophie au domaine militaire<sup>41</sup>. Ainsi, le terme *Xu* qui a la signification générale de faible, mauvais, faux, vide, a la signification militaire particulière de position mal défendue.

L'idéal stratégique coïncide donc avec l'idéal philosophique. Comme l'explique Jean Lévi : « *dans le système de représentations chinoises, le sans-forme est à l'origine de l'ayant-forme, il peut le dominer et le contrôler. La forme suprême d'une formation consistera, pour ne pas prêter le flanc à un ennemi, à ne lui présenter aucune forme, à la manière de l'eau, qui répond aux formes sans jamais épuiser ses capacités de transformation. Le vocabulaire joue sur un double plan à la fois figuré et littéral, il désigne des configurations réelles que peuvent emprunter les bataillons. Pien (transformation, retournements) s'applique dans la littérature à l'habileté manœuvrière d'une troupe qui offre à l'ennemi un corps en perpétuel mouvement, à l'instar de l'eau qui fournit la transposition de la terrible efficacité du Tao, dans le domaine des formes.* »<sup>42</sup>

C'est ainsi que lorsque Sun Tzu écrit : « *Une formation militaire atteint au faite ultime quand elle cesse d'avoir forme. Sitôt qu'une armée ne présente pas de forme*

---

38. In *Écrits militaires de Mao Tse-Toung*, op. cit., pages 83 et suivantes.

39. In *Écrits militaires de Mao Tse-Toung*, op. cit., pages 96 et 127. Sun Tzu y est transcrit Souentse.

40. Jiang Jieshi [Tchang Kaï-check] avait lui aussi lu ces classiques : il a reconnu que la "stratégie des blockhaus" qui a contraint l'Armée rouge à quitter le Kiang-sii (Jiangxi) et à entamer la Longue Marche lui avait été inspirée par un général chinois qui l'avait utilisé pour écraser une rébellion paysanne au XIXe siècle.

41. C'est une différence fondamentale avec l'art de la guerre occidental qui n'est pas déduit de la philosophie mais de l'histoire militaire, Clausewitz faisant dans une large mesure exception.

42. Jean Lévi est traducteur et commentateur de Sun Tzu. Cf. Sun Tzu : *L'art de la guerre*, Hachette Littératures, Paris, 2000, page 38.

visible, elle échappe à la surveillance des meilleurs espions et déjoue les calculs des généraux les plus sagaces. »<sup>43</sup>, il transpose au domaine militaire les formules du *Daodejing* : « *Le regardant, on ne le voit pas : on le nomme l'Invisible. L'écoutant, on ne l'entend pas : On le nomme l'Inaudible. Le touchant, on ne le sent pas : On le nomme l'Impalpable. (...) Il est la forme informe, le Signe du nul – chose, fuyant, insaisissable, devant, on ne voit pas sa tête, derrière on ne voit pas son dos. Saisis le Tao antique, et tu dompteras le présent* ». Un trait essentiel de cette pensée classique chinoise est son caractère dialectique. Elle se fonde sur des couples conceptuels interagissants, comme « donner » et « recevoir », « force » et « faiblesse » ou « apparence » et « réalité ».

Le passage permanent de la généralité philosophique à l'application concrète, souvent militaire, qui est un trait de la culture chinoise, se retrouve jusque dans les écrits philosophiques de Mao, comme *De la pratique* ou *De la contradiction*. Mao y recourt régulièrement aux exemples et paraboles militaires. Ainsi lorsqu'il est question de la primauté des causes internes sur les causes externes : « *De deux armées aux prises, l'une est victorieuse, l'autre est défaite : cela est déterminé par des causes internes. La victoire est due soit à la puissance de l'armée, soit à la justesse de vue de son commandement ; la défaite tient soit à la faiblesse de l'armée, soit aux erreurs commises par son commandement ; c'est par l'intermédiaire des causes internes que les causes externes produisent leur effet.* »<sup>44</sup>

Ce caractère de la culture chinoise, cette pensée philosophique dialectique comme point de départ de toute réflexion spécifique, se retrouve épurée, grâce au marxisme, chez Mao, de toutes ses dimensions mystiques et réactionnaires.

La proximité des thèses de Mao et de Clausewitz ne découlent donc pas uniquement de la lecture du second par le premier.

Mao et Clausewitz ont développé des thèses proches parce qu'ils avaient une méthode de penser et de théoriser voisine. L'héritage hégéliano-kiezewetterienne de Clausewitz et le marxisme nourrit de culture classique chinoise de Mao, les ont amené à aborder dialectiquement des problématiques que la culture militaire occidentale traitait unilatéralement. C'est ainsi que Mao comme Clausewitz, au lieu d'opposer défensive et offensive, soutiennent que la première (forme de la guerre la plus forte) doit faire surgir les conditions de la seconde (forme de la guerre la plus déterminante). Raymond Aron l'avait remarqué qui, tout en disant ignorer si Mao avait lu Clausewitz, affirmait : « *La théorie maoïste de la guerre prolongée et de la défense stratégique se tire tout aussi bien du livre VI [de Vom Kriege] que de "l'invincibilité" de la défense. L'oscillation, la complémentarité entre les termes opposés, la vérité au niveau supérieur qui deviendrait erreur au niveau inférieur, toute cette dialectique clauzewitzienne, seul ne la reconnaît pas dans Mao Tsé-toung qui n'a pas lu le théoricien allemand.* »<sup>45</sup>

## 2.5. Convergences et divergences

Mao et Clausewitz ont donc l'un et l'autre fondé une théorie de la guerre et une doctrine stratégique sur une base philosophique. Mais ils ont aussi, l'un comme l'autre :

---

43. Sun Tzu : *L'art de la guerre*, op. cit., page 68.

44. *De la contradiction*, Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, tome I, Pékin, page 351.

45. Raymond Aron, *Clausewitz – Livre deux : L'âge planétaire*, op. cit., page 115.

- étudié intensivement l'histoire générale et l'histoire de la guerre en particulier (Clausewitz a étudié en détail 130 campagnes !);
- vécu activement une période de grands bouleversements, prenant part aux luttes qui les marquaient,
- combattu l'envahisseur de leur pays.

Ces proximités expliquent aussi que l'on retrouve de nombreuses thèses très proches chez eux. Pour l'un comme pour l'autre,

- la praxis est le critère décisif pour une véritable théorie, ils ont tous deux combattu le formalisme et le dogmatisme. La pratique prime sur le "système";
- La guerre n'est pas une chose indépendante: elle fait partie d'un tout, à savoir la politique, elle n'a pas une nature, mais a la nature de la politique, elle n'a pas de logique, mais a la logique de la politique. Avant Clausewitz et a fortiori avant Mao, il y avait eu diverses hypothèses et jugements sur la nature de la guerre (expression de la nature humaine, d'un degré « non philosophique » de civilisation, volonté divine, etc.). Certains avaient bien ouvert la voie d'un rapport scientifique entre guerre et politique — à commencer par Machiavel —, mais c'est Clausewitz qui l'a définitivement établie. La guerre est un acte politique, un instrument politique, mais n'est pas complètement identique à la politique: elle a ses propres lois, différentes de celle la politique, qui découlent de l'application de la force militaire. Pour Clausewitz comme pour Mao enfin, la guerre et la paix ne sont pas contraires absolus, mais différentes manifestations des relations politiques.

Là s'arrête la comparaison. Mao est un révolutionnaire, il mène une guerre associant la libération nationale à la révolution sociale, tandis que Clausewitz est un militaire qui, malgré ses réserves et ses critiques, est en phase avec l'ordre établi. La différence entre les notions de "politique" chez Clausewitz et chez Mao est importante. Selon Clausewitz, la politique représente les intérêts de la société dans son ensemble, un gouvernement digne de ce nom devant unir et concilier les intérêts particuliers. Clausewitz savait que la politique pouvait ne pas représenter l'ensemble de ces intérêts, et n'être que le fruit de coalition d'ambitions et d'intérêt particuliers (il a assez dénoncé Napoléon en ce sens), mais il ne va pas plus loin. Dans sa théorie, la politique, c'est la politique de l'Etat. Pour Mao, à la suite de Lénine, la politique, c'est la politique de telle ou telle classe, qu'elle possède ou non le pouvoir d'Etat. En fait, Mao est un politique qui a du faire la guerre comme « continuité de la politique », Clausewitz un militaire qui s'est préoccupé de politique comme principal déterminant de la guerre.

Clausewitz ne mène qu'une guerre de libération nationale, même si celle-ci a pris une dimension populaire. Lorsqu'il parle de "guerre populaire", il parle de *tous* les cas de figure où la lutte armée est menée non par une armée régulière, pratiquant la guerre de mouvement et la guerre de position, mais par le peuple insurgé luttant en bandes plus ou moins organisées là où il se trouve. Il peut très bien s'agir de guerre populaire contre-révolutionnaire, à l'image de la chouannerie. Mao Zedong étudie la guerre populaire comme guerre révolutionnaire : alors s'ajoute le caractère politique, celui de la finalité politique de la guerre, à savoir les intérêts historiques des masses populaires ouvrières et paysannes. Clausewitz ne concevait de guerre populaire que comme résistance à l'invasion, et de ce fait, sa force devait se conjuguer avec celles de l'Etat, selon les modèles espagnol et russe. Au peuple la guérilla et l'insurrection, à l'armée les batailles rangées. Le caractère politique et révolutionnaire de la guerre populaire chez Mao fait de celle-ci non un complément des forces armées régulières de l'Etat, mais une puissance indépendante luttant seule et créant elle-même et d'elle-même, le moment venu, ses forces régulières.

Enfin, si Mao évoque les lois de la guerre "en général", il survole cette question pour se pencher longuement sur les spécificités de la guerre révolutionnaire en Chine. Au contraire, Clausewitz a consacré *Vom Kriege* aux lois de la guerre "en général".

## 2.6. Clausewitz, Staline et Mao

J'ai traité de la critique de Clausewitz faite par Staline en 1946, dans sa lettre au colonel Razine<sup>46</sup>. Celui-ci, professeur et historien militaire soviétique, s'appuyant sur l'estime que professait Lénine pour Clausewitz, s'était étonné de la tendance des cercles militaires soviétiques à assimiler la pensée de Clausewitz à celle des états-majors hitlériens : « *Pour la science militaire soviétique la plus d'avant-garde en général, et pour notre science militaire historique en particulier, la question essentielle se trouve être celle de l'attitude envers l'héritage théorique du passé. Dans les classiques du marxisme-léninisme nous avons à ce propos des directives claires et précises : assimilation complète de tout ce qu'a donné la science passée, évaluation critique de tout ce qui a été créé par la pensée humaine, vérification dans la pratique. [...] Ceci concerne également la culture militaire. Par conséquent, nous ne rejetons pas les acquisitions de la culture bourgeoise, par exemple, pour cette raison que les fascistes, comme l'on sait, ont profité de ces acquisitions avec pour objectif la barbarie la plus sauvage. Nous utiliserons les acquisitions de la culture bourgeoise pour la construction socialiste, pour l'édification de la société communiste. Mais nous n'assimilons pas mécaniquement toute la somme des connaissances de la science bourgeoise, nous remanions tout cela d'une façon critique, et sur des bases socio-économiques et politiques nouvelles, nous faisons avancer la science en avant.*

*Il y a deux formes avérées de critique de base : – la forme inférieure, recherche d'altérations, d'idéalisme, des vues mécanistes, réactionnaires, etc., et le rejet de tout, en entier ; – la forme supérieure, évaluation critique, recherche des noyaux de contenu positif derrière une forme erronée, les conserver, et les développer.»<sup>47</sup>*

Staline monte au créneau et argumente ainsi : « [Lénine] louait Clausewitz avant tout parce que, le non-marxiste Clausewitz, faisant de son temps autorité en tant que connaisseur des affaires militaires, confirmait dans ses travaux la célèbre thèse marxiste qu'entre la guerre et la politique il existe une relation directe, que la politique engendre la guerre, que la guerre est la continuation de la politique par des moyens violents. La référence à Clausewitz était ici nécessaire à Lénine pour une fois de plus convaincre Plekhanov, Kautsky et d'autres de social-chauvinisme, de social-impérialisme.

*Ensuite, il louait Clausewitz parce que Clausewitz confirmait dans ses travaux la thèse juste du point de vue du marxisme, que la retraite dans des conditions défavorables déterminées est de la même façon tout aussi légitime dans la lutte que l'offensive. La référence à Clausewitz était ici nécessaire à Lénine pour encore une fois convaincre les communistes de "gauche", ne reconnaissant pas la retraite comme forme légitime de la lutte.*

*Par conséquent, Lénine approchait les œuvres de Clausewitz non comme un militaire, mais comme un politique [...]*

*Devons-nous critiquer au fond la doctrine militaire de Clausewitz ?*

---

46. *Clausewitz et la guerre populaire*, Édition Aden, Bruxelles 2004, pages 105 et suivantes.

47. La lettre du colonel Razine a été publiée en note dans le tome XVI des *Œuvres* de Staline, Nouveau Bureau d'Édition, Paris, 1975, note 48, page 453. La lettre du colonel Razine fut publiée, avec la réponse de Staline, dans la revue théorique *Bolchevik* n°3, en 1947.

*Oui, nous le devons. Nous sommes obligés du point de vue des intérêts de notre cause et de la science militaire de notre temps, de critiquer sévèrement non seulement Clausewitz, mais encore Moltke, Schlieffen, Ludendorff, Keitel et d'autres porteurs de l'idéologie militaire en Allemagne<sup>48</sup>. Les trente dernières années l'Allemagne a par deux fois imposée au monde la guerre la plus sanglante, et les deux fois elle s'est trouvée battue. Est-ce par hasard ? Evidemment non. Cela ne signifie-t-il pas que non seulement l'Allemagne dans son entier, mais encore son idéologie militaire, n'ont pas résisté à l'épreuve ? Absolument, cela le signifie. Tout le monde sait quel respect témoignaient les militaires du monde entier, et parmi eux nos militaires russes, envers les sommités militaires de l'Allemagne. Faut-il en finir avec ce respect non mérité ? Il faut en finir. Et pour cela il faut la critique, particulièrement de notre côté, du côté des vainqueurs de l'Allemagne.*

*En ce qui concerne, en particulier, Clausewitz, il a évidemment vieilli en tant que sommité militaire. Clausewitz était, au fond, un représentant de l'époque de la guerre des manufactures. Mais nous sommes maintenant à l'époque de la guerre mécanisée. Il est évident que la période de la machine exige de nouveaux idéologues militaires. Il est drôle à présent de prendre des leçons auprès de Clausewitz.*

*On ne peut aller de l'avant et faire avancer la science sans soumettre à l'examen critique les thèses et les énonciations vieilles de sommités connues. Ceci concerne non seulement les sommités de la science militaire, mais aussi les classiques du marxisme. »<sup>49</sup>*

Cette condamnation de Clausewitz par Staline va devenir la position officielle du mouvement communiste international. C'est ainsi par exemple que, dans la revue théorique du PCB, dont il est le rédacteur en chef, Bob Claessens publie une introduction à la lettre au colonel Razine qui épouse étroitement, et accentue même, la position de Staline<sup>50</sup>.

Cette position, Mao va l'attaquer frontalement, et donner raison au colonel Razine dans un discours prononcé en janvier 1957 à une conférence destinée aux cadres du PCCh :

*« Ils [Marx, Engels et Lénine] s'appliquaient à étudier et approfondir les diverses questions de leur temps ou du passé, et invitaient les autres à faire de même. C'est à travers des études sur les doctrines de la bourgeoisie, à savoir la philosophie classique allemande, l'économie politique classique anglaise et le socialisme utopique français, et à travers des luttes menées contre elles que les trois parties constitutives du marxisme ont pu voir le jour. Staline était moins fort. Par exemple, on considérait à son époque la philosophie classique allemande, philosophie idéaliste, comme une réaction de l'aristocratie allemande contre la Révolution française. Une telle conclusion est une négation complète de la philosophie classique allemande. Staline a rejeté en bloc la science militaire de l'Allemagne ; selon lui, puisque les Allemands ont perdu la guerre, leur science militaire ne vaut plus rien, et par conséquent, les ouvrages de Clausewitz ne méritent plus qu'on les lise.*

---

48. La traduction du même texte cité par Paul Rossel (*Karl von Clausewitz et la théorie de la guerre, Les Temps Modernes* n°77, mars 1952) propose « l'idéologie militaire allemande » à la place de « l'idéologie militaire en Allemagne ». C'est vraisemblablement plus proche de l'esprit de l'intervention de Staline, voire de sa motivation...

49. Staline, *Œuvres*, tome XVI, op. cit., page 201-204.

50. Bob Claessens, Introduction à la *Lettre de Staline au Colonel Razine sur les thèses de Clausewitz*, In n°4 (nouvelle série) d'avril 1947 de *Rénovation*, "Revue de doctrine et d'action du Parti Communiste de Belgique". Pages 227 et suivantes.

*Il y a pas mal de métaphysique chez Staline, et il a appris à beaucoup de gens à la pratiquer. [...]*

*Dans le Petit dictionnaire philosophique, quatrième édition, publié en Union soviétique, l'article Identité exprime le point de vue de Staline. Il y est dit : "Les phénomènes tels que la guerre et la paix, la bourgeoisie et le prolétariat, la vie et la mort, etc. ne peuvent être identiques, car les deux aspects sont foncièrement opposés et s'excluent l'un l'autre." Cela veut dire que, entre ces phénomènes foncièrement opposés, il n'existe pas d'identité dans le sens marxiste du mot et qu'ils ne font que s'exclure mutuellement, sans être liés l'un à l'autre ni pouvoir se convertir l'un en l'autre dans des conditions données. Voilà une assertion fondamentalement erronée. Selon cet article, la guerre, c'est la guerre, et la paix, c'est la paix, deux choses qui ne font que s'exclure l'une l'autre, sans liaison aucune entre elles : la guerre ne peut se convertir en paix, pas plus que la paix en guerre. Lénine donne cette citation de Clausewitz : "La guerre est le prolongement de la politique par d'autres moyens" La lutte en période de paix, c'est la politique, et la guerre, c'est aussi la politique, mais avec recours à des moyens particuliers. La guerre et la paix s'excluent l'une l'autre tout en restant liées l'une à l'autre, et se transforment l'une en l'autre dans des conditions déterminées. Si la guerre ne se prépare pas en période de paix, comment peut-elle éclater brusquement ? Si la paix ne se prépare pas pendant la guerre, comment peut-elle s'établir subitement ? [...]*

*Staline ne voyait pas la liaison entre la lutte des contraires et leur unité. Certains Soviétiques ont une méthode de pensée métaphysique. »<sup>51</sup>*

### **3. Clausewitz dans l'héritage maoïste**

#### **3.1. Giap**

[Le lecteur voudra bien se référer, concernant les rapports en Giap et Clausewitz, au travail que j'ai déjà présenté sur le sujet et sous ce titre – travail accessible en ligne]

#### **3.2. Gonzalo**

Abimaël Guzmán Reynoso, le "Président Gonzalo" du Parti Communiste du Pérou (PCP), est certainement la deuxième grande figure historique de maoïsme après Mao lui-même. En orientant et dirigeant le PCP sur la voie d'une guerre populaire qu'il a mené bien près de la victoire, Gonzalo a contribué de manière décisive à la revalorisation de la stratégie maoïste de la guerre populaire prolongée. La formation militaire de Gonzalo s'est faite en 1965, dans la cadre d'une formation politico-militaire complète en Chine populaire, à Nankin.

Dans son interview de 1988 au journal *El Diario*, accordée alors que le PCP était au sommet de sa puissance, Gonzalo évoque Clausewitz à deux reprises.

D'abord lorsqu'il dénonce Gorbatchev :

*« Il [Gorbatchev] dit ceci : « Classique en son temps, le précepte de Clausewitz selon lequel 'la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens' est devenu irrémédiablement démodé. Il appartient désormais aux bibliothèques. » Mais c'est une thèse soutenue par Lénine et reprise par le Président Mao au cours de ce siècle*

---

51. Discours prononcés à la Conférences des secrétaires des Comités du Parti pour les provinces, municipalités et régions autonomes, (discours du 27 janvier 1957). *Œuvres choisies* tome V. Éditions en langues étrangères, Pékin, 1977, pages 398-401.

*et c'est un principe clé dans la théorie militaire du prolétariat à laquelle nous nous référons dans la guerre populaire. Gorbatchev affronte donc ouvertement Lénine, comme l'affronte Khrouchtchev »<sup>52</sup>*

Ensuite, Gonzalo aborde cette phase de la guerre où les forces armées entreprirent d'anéantir le PCP avec tous les moyens de la guerre sales : tortures, escadrons de la mort, disparitions, et milices de civils armés (les *rondas*). Le 22 mars 1983, une de ces milices assassinait un cadre maoïste. Le 3 avril suivant, une colonne de guérilleros rassemble dans le village de Santiago de Lucanamarca 69 miliciens, officiels et proches de ceux-ci, avant de les massacrer de manière démonstrativement cruelle (à la machette, à coups de pierre). Lucanamarca a ceci de singulier qu'il s'agissait tout à la fois de l'expression de la rage vengeresse des paysans membres de la guérilla contre les miliciens, et d'une mesure terroriste froidement décidée au plus haut niveau du PCP.

Gonzalo l'explique et l'assume: « *Face à l'utilisation des milices de ferme et à l'action militaire réactionnaire, nous répondîmes par une action frappante : Lucanamarca, ni eux, ni nous, ne l'oublierons, bien sûr, parce que là, ils ont vu une réponse à laquelle ils ne s'attendaient pas. Ici plus de 80 d'entre eux furent anéantis. Voilà la réalité. Et nous le disons, là il y eut un excès que nous analyserons en 1983. Mais toute chose dans la vie a deux aspects : notre problème était de frapper fort pour les freiner, pour leur faire comprendre que les choses n'étaient pas si faciles.*

*Dans certaines occasions, comme celle-ci, ce fut la Direction Centrale elle-même qui planifia l'action et mit les choses en place. Il en fut ainsi. Le principal est de les avoir frappés fort et de les avoir freinés; ils ont compris qu'ils étaient face à un autre type de combattants du peuple, que nous n'étions pas de ceux qu'ils avaient combattus auparavant<sup>53</sup>; c'est cela qu'ils comprirent. L'excès est l'aspect négatif. En comprenant la guerre et en nous basant sur ce qui dit Lénine; quand il fait référence à Clausewitz, la masse, dans la guerre, dans le combat, peut déborder et manifester toute sa haine, le profond sentiment de haine de classe, de rejet, de condamnation qu'elle porte en elle, voilà ce qui fut à l'origine de cette action.*

*Ce fut expliqué par Lénine, bien clairement expliqué. Des excès peuvent être commis, le problème est de parvenir à un point et de ne pas le dépasser, parce que si tu le dépases, tu dévies, c'est comme un angle qui a un certain degré d'ouverture, pas plus. Si nous donnons aux masses un ensemble de restrictions, d'exigences et d'interdits, au fond nous ne voulons pas que les eaux débordent.*

*Ce dont nous avons besoin, c'était que les eaux débordent, qu'un torrent se déchaîne, sûrs qu'à son passage il provoque des ravages, mais qu'ensuite il reprend son cours. Je répète que ceci est parfaitement expliqué par Lénine et c'est ainsi que nous comprenons cet excès. Mais, j'insiste, ici le primordial était de leur faire*

---

52. Étrangement, l'édition française de *l'Entretien du Président Gonzalo avec el Diario*, (celle du Mouvement Populaire Pérou de France, mars 1989) fait l'impasse sur la référence à Clausewitz. A lieu d'être traduit, le passage est réécrit de la sorte : « *il [Gorbatchev] dit qu'une partie de cette pensée nouvelle consiste à comprendre que la guerre n'est pas la continuation de la politique au moyen des armes. Il dit : on ne peut plus marcher avec des pensées du siècle dernier. Quel siècle dernier ? c'est la thèse de Lénine et Lénine est de ce siècle et Lénine nous a enseigné que la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens, par les armes. Mais Gorbatchev dit que c'est dépassé.* », page 96. Je n'ai pas d'explication à cette réécriture.

53. Gonzalo fait allusion aux guérillas guévaristes du MIR (Movimiento de Izquierda Revolucionaria) de 1965-66 qui avaient été rapidement anéanties par l'armée.

*comprendre que nous étions un os dur à ronger, et que nous étions prêts à tout, à tout.* »<sup>54</sup>

La thèse de Clausewitz évoquée par Gonzalo est double ; primo: dans la lutte, un sentiment d'hostilité se développe, même s'il n'existait pas à l'origine; secundo, ce sentiment d'hostilité présent dans le peuple et chez les combattants est une des trois parties constitutive de la guerre, à côté de l'activité intellectuelle du commandement militaire, qui affronte l'entrelacs de probabilités de la guerre, et de l'autorité politique qui fait de la guerre un instrument de ses projets.

Clausewitz: « *Bien qu'en principe la lutte soit la manifestation d'un sentiment d'hostilité, dans les grandes luttes des nations civilisées il arrive fréquemment que l'intention seule soit hostile, et, pour le moins de combattant à combattant, l'hostilité de sentiment fait habituellement défaut. Quoiqu'il en soit, cependant, la lutte ne se poursuit jamais sans que quelque sentiment de nature analogue ne s'y développe (...), même dans le cas où aucune irritation ne paraît exister au début, par le seul fait de la lutte, une flambée d'animosité ne tarde pas à se produire entre les combattants, car tout acte de violence que, par ordre supérieur, notre adversaire exerce contre nous, nous enflamme aussitôt contre lui du désir de représailles et de vengeance.* »<sup>55</sup>

« *Soumise comme un véritable caméléon aux influences des objectifs extérieures, la guerre ne se borne cependant pas uniquement à changer de nature dans chaque cas particulier, mais, par les tendances qui lui sont propres et les phénomènes qu'elle produit, elle en arrive en outre à former une trinité surprenant. Instinct naturel aveugle, si l'on ne considère que la violence originelle de son élément et les sentiments de haine et d'hostilité qui l'animent, le jeu des probabilité et du hasard en fait une libre activité de l'âme, et la politique, en la dirigeant, la transforme en instrument qu'elle se subordonne, et par là en un acte de raison. Par le premier de ces trois caractères, la guerre se trouve plus particulièrement en rapport avec le peuple, par le second avec le général en chef et avec l'armée, par le troisième avec le gouvernement.* »<sup>56</sup>

A Lucanamarca, l'autorité politico-militaire a délibérément déchaîné le sentiment d'hostilité des combattants, qui ont été au-delà de ce qu'elle avait imaginé, mais le contenu de l'action, sa direction, et finalement ses effets seront ceux qui étaient recherchés.

Lénine à plusieurs fois abordé cette problématique : « *C'est aujourd'hui seulement que nous appris au C. C. que les ouvriers de Pétrograd voulaient répondre à l'assassinat de Volodarski [rédacteur en chef de la Krasnaïa Gazeta bolchevique] par une action terroriste de masse et que vous [la direction du Parti de la ville] les en avez empêchés. Je proteste énergiquement ! (...) Le moment est d'une extrême gravité. Il faut encourager l'énergie et le caractère de masse du terrorisme visant les contre-révolutionnaires, ceci particulièrement à Pétrograd, car son exemple est décisif.* »<sup>57</sup>

« *L'unité de volonté ne peut pas être une phrase, un symbole. Nous l'exigeons dans la pratique. Elle s'exprimait ainsi en temps de guerre : quiconque faisait passer ses propres intérêts (ceux de son village, de son groupe) avant les intérêts communs était traité de profiteur, et fusillé ; ces exécutions étaient justifiées dans la classe*

---

54. Entretien du Président Gonzalo avec el Diario, op. cit. pages 50-51.

55. De la guerre, Livre II, chapitre 2, page 125.

56. De la guerre, Livre I, chapitre 1, page 53.

57. Télégramme à G. Zinoviev, O. C. op. cit., tome 35, page 342.

*ouvrière par sa volonté consciente de vaincre. Nous parlions tout haut de ces exécutions, nous déclarions ne pas dissimuler la violence, parce que nous savions que nous ne pourrions sortir de la vieille société sans exercer de contrainte sur les éléments arriérés du prolétariat. »<sup>58</sup>*

*« Nous savons que dans tous les pays la résistance furieuse de la bourgeoisie contre la révolution socialiste est inévitable et qu'elle grandira à mesure que grandira la révolution. Le prolétariat brisera cette résistance, il deviendra définitivement capable de vaincre et d'exercer le pouvoir au cours même de la lutte contre la bourgeoisie récalcitrante. La presse bourgeoise vénale peut claironner sur tous les toits chaque faute commise par notre révolution. Nos fautes ne nous font pas peur. Les hommes ne sont pas devenus des saints du fait que la révolution a commencé. Les classes laborieuses opprimées, abêties, maintenues de force dans l'étau de la misère, de l'ignorance, de la barbarie pendant des siècles, ne peuvent accomplir la révolution sans commettre d'erreurs. »<sup>59</sup>*

Contrairement à ce qu'écrit Gonzalo, Lénine n'a jamais mentionné Clausewitz à ce sujet. Mais cette petite erreur révèle en fait à quel point Gonzalo était un lecteur avisé de Clausewitz comme de Lénine : les notes de lecture de Lénine sur *Vom Kriege* montrent un vif intérêt pour la manière dont Clausewitz avait traité cette question. Lénine a recopié les passages sur la corrélation entre le déchaînement de la violence et la profondeur du caractère politique de la guerre<sup>60</sup>, sur le sentiment d'hostilité dans le peuple comme composantes de la "trinité" clausewitzienne de la guerre<sup>61</sup> et sur le développement de ce sentiment d'hostilité<sup>62</sup>.

### **3.3. L'U.C.I. (Sarbedaran)**

Le 25 janvier 1982, l'Union des Communistes d'Iran (Sarbedaran), aujourd'hui Parti Communiste d'Iran (Marxiste-Léniniste-Maoïste), qui pratiquait la guérilla contre le régime islamique, rassembla ses forces dans les forêts environnant la ville d'Amol, près de la mer Caspienne, et les lança contre la ville. L'offensive bénéficia de lu soulèvement de la ville qui fut libérée pendant deux jours. Mais l'insurrection ne put s'étendre et fut écrasée. De nombreux cadres et militants de l'UCI (S) furent tués au combat ou dans la vague de répression qui s'ensuivit.

En octobre 1993, la courant liquidateur du PCP rendait public un document intitulé *Asumir – Combatir por la Nueva Decision y Nueva Definicion*, favorable à un accord de paix avec l'Etat péruvien, visant à donner une base théorique, politique et stratégiques aux "lettres de paix" attribuées au Président Gonzalo emprisonné, et qu'une grande partie du PCP dénonçaient comme des faux. Au sein du mouvement maoïste international, la réponse la plus argumentée à *Asumir* fut rédigée par l'UCI (S). Dans ce long document (plus de quarante pages) intitulé *Le marxisme consiste en mille vérités, mais en dernière analyse elles se réduisent à une : on a raison de se révolter !*<sup>63</sup>, Clausewitz est cité à trois reprises :

---

58. *Discours au IIIe congrès des syndicats de Russie*, O. C. op. cit., tome 30, page 523.

59. *Lettre aux ouvriers américains*, O. C. op. cit., tome 28, page 67.

60. *Notes de Lénine* publiées en annexe à *Clausewitz et la guerre populaire*, op. cit., pages 133-134.

61. *Notes de Lénine*, op ; cit., pages 135-136.

62. *Notes de Lénine*, op. cit., page 137.

63. Ce texte est inédit en français.

« Asumir et l'article de prison [les "lettres de paix"] traitent de la guerre comme si c'était un jeu. Eh bien non! Surtout qu'en raison de son contenu social, une guerre révolutionnaire est une guerre passionnée et furieuse. Comme le camarade Gonzalo l'a souligné, «Marx nous a enseigné ceci : on ne joue pas à l'insurrection, on ne joue pas à la révolution ; mais quand quelqu'un arbore l'insurrection, quand quelqu'un prend les armes, il ne baisse pas le drapeau, il le maintient victorieux jusqu'au triomphe, sans jamais le laisser tomber ; c'est cela qu'il nous a enseigné, peu importe le prix à payer ! » (Président Gonzalo, entrevue avec El Diario, 1988). Notre guerre est jugée par son contenu social. Le point clé de toutes les guerres est 'de préserver vos forces et de détruire les forces de l'ennemi.' Mais ces lois fonctionnent en interaction avec un contenu social et le contexte dans lequel la guerre est menée. « Plus les motifs qui portent à la guerre ont d'ampleur et de puissance, plus la situation politique qui la précède est tendue, plus l'existence des peuples qui y prennent part s'y trouve engagée, et plus la guerre elle-même se rapproche de sa forme abstraite, vise au renversement de l'adversaire, et semble se soustraire à l'autorité de la politique pour ne suivre que ses propres lois : le but militaire et l'objectif politique deviennent identiques. »<sup>64</sup> (Clausewitz, De la guerre). Par exemple, quand les impérialistes se battent entre eux, ils ne se défont pas, parce que ce n'est pas dans les intérêts de leur base de production capitaliste. Ils imposent seulement la capitulation pour obtenir des concessions. Mais quand il s'agit de la guerre populaire, ils ne se reposeront pas avant l'anéantissement, et leurs activités dans ce but ne cesseront que lorsqu'ils seront vaincus et que leur pouvoir d'Etat sera renversé. Et tant qu'Etat prolétarien ne sera pas fermement établi, les impérialistes vont tenter de le renverser. « Quand nous disons: 'l'impérialisme est féroce', nous entendons que sa nature ne changera pas, et que les impérialistes ne voudront jamais poser leur coutelas de boucher, ni ne deviendront jamais des bouddhas, et cela jusqu'à leur ruine » (Mao, Petit Livre rouge, "La guerre et la paix"<sup>65</sup>). »

(...) C'est précisément en raison de la nature de la guerre révolutionnaire, qu'une fois une telle guerre lancée, nous ne pouvons pas retourner à la lutte fondamentalement pacifique. Cependant, c'est quelque chose que les révisionnistes armés et les forces nationalistes bourgeoises font souvent. Pourquoi et comment est-il possible pour eux et pas pour nous? En raison de la nature réformiste de leur "guerre", parce que leur stratégie est de ne pas détruire le vieil Etat mais d'y gagner une place. Ce n'est rien de plus qu'une sorte de la lutte armée ou au mieux une "guerre minimale ou limitée", qui consiste à menacer simplement l'ennemi, en vue de négociations tenues en réserve. Dès lors qu'il n'y a plus d'intérêts vitaux en jeu, il n'y a plus que concessions et marchandages, Clausewitz a remarqué et expliqué ce phénomène: « L'idée politique qui préside à la guerre exerce aussi une grande autorité sur la manière de la conduire. Quand le sacrifice que l'on veut exiger de l'ennemi n'est pas considérable, il suffit de s'emparer d'un objet de valeur équivalente, et l'on espère y parvenir en n'y consacrant que peu d'efforts. L'adversaire fait habituellement un raisonnement à peu près semblable »<sup>66</sup> (Clausewitz, De la guerre).

(...) L'ennemi apprend aussi. Il est illusoire de penser qu'ils vont s'abstenir d'utiliser tout leur esprit et toutes leurs réserves pour détruire une guerre maoïste. Pour eux, engager des négociations de paix fait partie de leur stratégie militaire

---

64 . De la guerre, Livre I, chapitre 1, page 51.

65. Citations du président Mao Tsé-toung, Pékin, 1966, page 78.

66. De la guerre, Livre VIII, chapitre VIA, page 852.

*d'anéantissement des révolutionnaires et des révolutionnaires potentiels (la base de masse). Autant qu'ils le peuvent, ils appliquent le principe de base de la guerre au sens strict contre une guerre révolutionnaire dirigée par les maoïstes. Il en est ainsi parce que le but politique de la guerre révolutionnaire est de détruire le vieil Etat et d'anéantir pour toujours le règne des classes exploitantes [ici une note en bas de page renvoie à la citation suivante : « Ainsi soumise à la politique, la guerre en prend nécessairement le caractère. Plus la première est forte et puissante et plus la seconde devient énergique. Il n'y a pas de limite à ce propos, et la guerre peut en arriver ainsi à sa forme absolue. »<sup>67</sup> (Clausewitz, De la guerre) »*

Ces trois citations interviennent à des endroits distincts du document de l'UCI (S), elles proviennent de chapitres différents de *Vom Kriege*, mais qu'elles portent sur la même thèse de Clausewitz : une guerre déchaînée et sans loi révèle des enjeux politiques fondamentaux.

### **3.4. Pasang**

Nanda Kishor Pun "Pasang", fut le principal dirigeant militaire de la guerre populaire au Népal. Surnommé le "Giap du Népal", il a participé à presque toutes les grandes opérations militaires de l'Armée Populaire de Libération (APL). Pasang a commencé sa militance dans le mouvement étudiant et fut arrêté et torturé à deux reprises. Durant la période de préparation de la guerre populaire, il présidait la Ligue des Jeunes Communistes et dirigeait la formation militaire des cadres du Parti Communiste du Népal (Maoïste). Pasang a étudié en profondeur Clausewitz, Sun Tzu, Marx, Lénine, Mao et Giap, les publications militaires contemporaines et les épopées hindoues Ramayan et Mahabharat. Il est devenu le commandant de la première unité de guérilla, le commandant de la Task-Force de la guérilla en 1999, et finalement le commandant en chef de l'Armée populaire.

Pasang a créé la Fondation de l'APL qui synthétise et popularise les leçons stratégiques et militaires de la guerre populaire. Outre la publication de manuels et de récits des combats au Népal, elle a traduit et publié une demi-douzaine de livres jugés importants, parmi lesquels *Guerre du Peuple*, *Armée du Peuple* de Giap et *De la guerre* de Clausewitz, ce dernier ayant été, de l'aveu de Pasang « laborieusement traduit » en cinq mois avant d'être remis à tous les secteurs de l'APL. Si l'influence de Clausewitz, comme celles de Giap et de Mao, sont très ouvertement revendiquées par Pasang, il est difficile de se prononcer sur l'impact des thèses clausewitziennes sur celui-ci, puisque les seuls écrits de Pasang traduits en anglais sont des interviews et des déclarations générales, ainsi que des récits d'opérations<sup>68</sup>.

Membre du comité central et du bureau politique, Pasang appartient au courant prachandiste, qui a arrêté la guerre populaire à la faveur des accords de paix pour s'intégrer au système. Il a approuvé le désarmement de l'APL, la démobilisation d'une partie des combattants de l'APL et l'intégration de l'autre partie dans l'Armée "nationale". Ce faisant, Pasang a contribué à la destruction de l'APL qu'il avait contribué à construire et qu'il avait menée de victoire en victoire...

---

67. *De la guerre*, Livre VIII, chapitre VIB, page 856.

68. Cf. Pasang (Nanda Kishor Pun) : *Red Strides of the History*, Agnipariksha Janaprakashan Griha Putalisadak, Kathmandu, 2008.

## 4. Conclusion polémique

*« Nombreux sont ceux qui discutent de la guerre ;  
peu la font. »*  
Proverbe malinké

Il est surprenant de confronter l'importance de Clausewitz pour Lénine, Mao, Giap et Gonzalo, au peu de cas qu'en font certaines organisations maoïstes, ainsi celles qui s'en sont prises à mon travail<sup>69</sup>.

Il est tentant de trouver un sens au fait que les partis maoïstes qui ont pratiqués la guerre populaire ont revendiqués Clausewitz, tandis que ceux qui n'ont pas tiré un coup de fusil depuis leur fondation, il y a dix ou vingt ans, lui trouvent tous les défauts du monde...

---

<sup>69</sup> Non seulement le Parti Communiste Marxiste-Léniniste-Maoïste (France) dans les articles déjà cités, mais aussi le (nuovo)Partido comunista italiano dans la *Lettre ouverte à la rédaction de "Clarté"* de mai 2007.